88me Année. — N° 345. UN FRANC SAMEDI 18 DÉCEMBRE 1943.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 327.53.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 539.31.
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence 77.54.
MOUSCRON. — 106, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 86 fr.
6 mois ..... 169 fr.
1 an ..... 309 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 96 fr.
6 mois ..... 189 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87

Les contre-attaques allemandes gagnent du terrain dans la région de Kirovograde

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 17 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Dans le détroit de Kertch, une batterie côtière de la marine a coulé une vedette soviétique et abattu un bombardier ennemi.

Des attaques renouvelées ennemies, soutenues par des chars et des avions d'assaut contre la tête de pont de Kherson ont été repoussées par nos chasseurs de montagne avec de lourdes pertes en homme pour l'ennemi. Au cours de ces opérations, 19 chars soviétiques ont été mis hors de combat.

Jeudi, l'ennemi a attaqué vainement en plusieurs endroits de la région de Kirovograde au moyen de puissants effectifs. Nos contre-attaques continuent à gagner du terrain après de durs combats. Dans ce secteur, l'ennemi a perdu 33 tanks et 23 canons.

Entre le Pripet et la Beresina, de nombreuses attaques ennemies ont échoué. Dans la région de Shlobin également, de puissants assauts des Soviets ont été repoussés. Des groupes prêtes à partir à l'assaut et des rassemblements de chars ont été dispersés.

A l'ouest de Kritschev, l'ennemi a attaqué, à la faveur de nuages artificiels, sans obtenir le moindre résultat. Au sud-ouest de Nevel, les durs combats défensifs se sont poursuivis pendant toute la journée. 51 chars ennemis furent anéantis dans le secteur d'un corps d'armée. Au cours de la journée de jeudi, les Soviets ont étendu leurs attaques. A l'ouest et au nord-ouest de Nevel, des attaques locales lancées par l'ennemi contre les positions avancées d'un secteur situé au sud de Léningrade, ont échoué, avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

LA SITUATION POLITIQUE *de l'Indochine est satisfaisante*

déclare le gouverneur général DECOUX

Saïgon, 17 décembre. — Le gouverneur général Decoux a présidé la séance de réouverture du nouveau conseil fédéral de l'Indochine. A cette occasion, il a prononcé un discours radiodiffusé dans lequel il a tout d'abord exprimé la douleur que lui avaient causée les agressions terroristes sur Hanoï et Haiphong. « Je m'incline, a-t-il dit, devant les corps des victimes qui ont été assassinées au cours de ces agressions que rien ne justifie. »

S'occupant ensuite de la situation politique, le gouverneur général a déclaré que son gouvernement visait tous principalement à maintenir la paix à l'extérieur, l'ordre à l'intérieur et à réunir tous les hommes de bonne volonté autour de la personne du maréchal Pétain. A propos de la situation politique étrangère, l'amiral Decoux a souligné que les rapports avec le Japon se développaient de façon normale dans le cadre des conventions existantes. Il a constaté l'esprit de confiance mutuelle qui présidait aux relations entre les deux pays et a rendu hommage à l'ambassadeur Yoshikawa, pour l'esprit de grande compréhension dont il témoignait à toute occasion.

« La situation politique intérieure, a poursuivi le gouverneur général, continue à être satisfaisante. L'activité politique et administrative des autorités s'inspirant se poursuit selon les principes de la révolution nationale. » Parlant ensuite du développement économique de l'Indochine, l'amiral Decoux a fait allusion aux difficultés toujours croissantes avec lesquelles son gouvernement se trouvait en butte. « Difficultés, a-t-il ajouté, que nous avons cependant réussi à surmonter en partie. Depuis 1939, les prix des marchandises exportées ont augmenté d'environ 50 pour cent tandis que, par contre, ceux des denrées importées ont accru de 250 pour cent, ce qui a évidemment eu pour résultat de déséquilibrer notre balance économique.

« Toutefois, a dit le gouverneur général en terminant, les conventions que nous venons de conclure avec Tokio nous permettront, j'en suis convaincu, de rétablir bientôt la situation. »

Un message du Maréchal aux victimes des bombardements

Vichy, 17 décembre. — Le Maréchal a appris avec émotion les bombardements d'Hanoï, des 10 et 12 décembre, qui firent de nombreuses victimes.

Le Chef de l'Etat a prié l'amiral Decoux, gouverneur général, de transmettre aux populations éprouvées les marques affectueuses de sa sympathie et d'adresser aux familles des victimes l'expression de sa tristesse et ses condoléances émues.

Près de 6.000 prisonniers sont rentrés en France en moins de huit jours

Compiègne, 17 décembre. — Un nouveau convoi de prisonniers rapatriés, le sixième en quelques jours, est arrivé vendredi à 3 h., du matin, en gare de Compiègne.

Les 1.055 rapatriés des stalags qui en faisaient partie ont été reçus sur le quai de la gare par le commendant du centre d'accueil.

Un autre convoi de 129 prisonniers est entré en gare à 16 h.

En moins de huit jours, 5.625 rapatriés ont connu la joie de rentrer en France et pourront ainsi passer les fêtes de Noël et du jour de l'An dans leur famille.

Curieux enthousiasme

Le traité que vient de signer M. Bénès à Moscou, et qui recueille l'approbation de la presse anglo-américaine, apporte une preuve supplémentaire de l'abandon de l'Europe au bolchevisme par les gouvernements de Londres et de Washington. Il est à peu près certain, désormais, qu'en contre-partie des maigres avantages qu'ils ont pu obtenir, MM. Churchill et Roosevelt ont sacrifié notre continent à Staline. Un journal neutre « La Gazette de Lausanne » en fait, entre autres, la constatation : « Les conférences de Moscou et de Téhéran, écrit-il, ont certainement contribué à ouvrir le chemin vers la construction d'un système d'alliance en Europe orientale et centrale appuyé par l'U.R.S.S. et sous son influence dominante. »

Les intentions impérialistes de la Russie ne sont, d'ailleurs, mise en doute par personne, et la propagande anglo-américaine s'ingénie à les parer de séduisants travestis. « La Russie, déplore le « Times », a compris qu'elle devait jouer son rôle sur le théâtre européen et qu'elle avait là une grande mission à remplir... » De son côté, l'« Exchange Telegraph » affirme que « le traité soviéto-tchèque constitue la preuve de la participation complète de l'U.R.S.S. à la détermination du sort de l'Europe. »

Naturellement, la dissidence française emboîte le pas avec un parfait ensemble : on n'attendait pas moins d'elle. C'est ainsi que les auditeurs de Radio-Brazzaville ont pu entendre que « la France ne peut que se réjouir de ce traité. » Le poste gaulliste insiste ensuite sur la satisfaction que lui procure la clause qui prévoit l'adhésion possible d'autres nations: «Ce traité, dit-il, est un modèle. La collaboration de la France avec ces deux nations après la guerre ne pourra qu'en être facilitée. » Chose grave, les dissidents ne pèchent pas par ignorance ; ils entreprennent ce qui nous attendrait en cas de défaite de l'Allemagne, et ils nous annoncent sans faiblir la domination soviétique, car, ne craint pas d'écrire une de leurs agences : « l'U.R.S.S., qui sortira de la guerre avec une puissance militaire et industrielle formidable » sera, par ce traité, « maîtresse du quadrilatère européen. Qui est maître de la Bohême est maître de l'Europe. »

Un fait, au moins, est certain : l'U.R.S.S. en traitant avec M. Bénès a réduit à néant le projet, que nourrissait il n'y a pas si longtemps encore M. Churchill, de créer une fédération de petits états qui aurait constitué un cordon sanitaire contre le bolchevisme. L'article 5 de l'accord intervenu stipule, en effet, que « chaque partie contractante prend l'engagement de ne conclure aucun traité d'alliance avec un pays ou une coalition dirigé contre l'autre partie », et donne pratiquement à l'U.R.S.S. le contrôle de la politique extérieure du pays signataire.

Moscou compte bien tirer d'autres bénéfices fructueux de l'entente ainsi conclue. Parmi les petites puissances qu'il entoupe d'entraîner dans son orbite se trouve notamment la Pologne, à laquelle une claire invite a déjà été adressée. Sans doute les émigrés de Londres marquent quelques réticence, mais Staline possède déjà les éléments d'un gouvernement polonais à sa dévotion, que présiderait, par exemple, le communiste Wanda Wassilewska.

Dès lors, en mettant les choses au mieux, et en admettant que la Russie n'entende pas imposer à l'Europe entière des régimes à l'image du sien, on s'explique mal l'enthousiasme dont témoignent les partisans du comité d'Alger pour le succès diplomatique de Staline. Car ces petits états qui, demain, subiraient la domination soviétique, ce sont précisément ceux qui jadis tournaient leurs regards vers Paris, ceux que nous avons couvés avant la guerre et à qui nous avons prodigué le contenu de notre bas de laine. Une entente de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la Roumanie avec Moscou, c'est, en définitive, la fin de l'influence française en Europe orientale. Il n'y a vraiment pas là, pour des « patriotes », matière à chanter victoire !...

ROLAND TURLET.

UNE VISITE du MARÉCHAL aux services de la Croix-Rouge

d'où, chaque mois, 150.000 colis partent pour les prisonniers nécessiteux

Vichy, 17 décembre. — Le Maréchal de France a visité, à Vichy, les services centraux de la Croix-rouge française, où sont confectionnés les colis, que, depuis trois ans, les prisonniers nécessiteux, reçoivent tous les mois. 12 à 15.000 colis Pétain sont ainsi expédiés chaque mois vers les camps. Au total, pour toute la zone sud, 150.000 colis sont expédiés régulièrement, représentant une valeur de 120 millions de francs de marchandises. Cette année, le Maréchal a demandé que 7.000 colis supplémentaires soient expédiés pour les travailleurs hospitalisés ou malades en Allemagne.

Chaque jour, un personnel dévoué s'affaire pour que ces colis soient préparés et acheminés sans retard. Le Maréchal a été reçu par le général Verdier, délégué général de la Croix-Rouge française, accompagné de l'intendant général Auguste, secrétaire général, et du colonel Brau, chef de cabinet.

Suivant son habitude, le Chef de l'Etat a posé de nombreuses questions sur la façon dont étaient confectionnés les colis. Il s'est fait présenter tous les chefs de services, et a visité ensuite l'ouvroir, où sont préparés layettes et berceaux, et où il s'est arrêté longuement.

Au service des messages

Le Maréchal s'est ensuite rendu au service des messages, qui a transmis cette année 800.000 messages familiaux et 10.000 télégrammes. Il a tenu à manifester l'intérêt qu'il portait à la Croix-Rouge et à l'immense effort qu'elle accomplit pour soulager les misères issues de la guerre. Il a remercié chaleureusement les auxiliaires et nombreux concours bénévoles dont bénéficie la Croix-Rouge et a terminé sa visite par ces mots : « Je vous félicite de la tâche que vous accomplissez, je la trouve vraiment très belle. »

LA POLITIQUE INTÉRIEURE FRANÇAISE

Quand de hauts dirigeants du nouveau régime, héraults et doctrinaires de la « révolution nationale », parlent de rendre à l'Assemblée nationale ses pouvoirs, écrit le correspondant à Paris du « Nouveau Journal » ; quand un congrès radical se tient sous la présidence du maréchal Pétain, on est en droit de dire que quelque chose de nouveau apparaît dans le ciel politique français.

Un écrivain de « droite » ne vient-il pas de recevoir la visite d'un de ses anciens amis qui a pris le maquis avec un certain nombre de gaullistes, et qui lui déclara que ces insoumis avaient décidé de rentrer à Paris et de faire la chasse aux communistes ? Ne peut-on pas constater qu'il entre une proportion notable de réfractaires dans les groupes de lutte antiterroriste qui se créent chaque semaine ?

Tout cela n'est peut-être encore qu'une indication. Elle n'en est pas moins significative et semble donner raison à ceux qui pensent qu'un vaste regroupement français est maintenant possible sur trois bases : 1. lutte contre le communisme ; 2. restauration de l'ordre ; 3. souveraineté française.

Et l'auteur de l'article a recours au témoignage de Robert Brasillach, qui écrit dans « Révolution Nationale » :

Une sorte de concentration se fait jour dans la dissidence, où des hommes, comme le général Lelong, ont proclamé à haute voix leur dégoût de la politique américaine. Elle se fait jour à Vichy. Les préventions à l'égard de la collaboration franco-allemande ont certainement diminué en certains milieux, dans une proportion qui surprendrait fort les imbéciles. Peut-on aller au delà ?

Après avoir remarqué plaisamment qu'il y a aujourd'hui trois capitales : Vichy, Alger et Lisbonne, Brasillach ajoute :

Lisbonne (ou Madrid), c'est la capitale d'un mouvement auquel il ne manque qu'un nom. Et puisqu'il faut un barbarisme à tout mouvement politique, après le collaborationnisme, admettons que nous soyons en face du « rapprochisme ». Maurice Sarraut était l'un des chefs nouveaux du rapprochisme.

Oui, se rapprocher, rapprocher les points de vue, réconcilier les hommes déçus, faire le barrage contre Moscou et contre la domination anglo-américaine, renforcer l'unité française, telle était, à coup sûr, la dernière notion du « congrès radical », qui s'apparente curieusement à l'action de certains neutres, en particulier des désirs espagnols.

Et il conclut en affirmant :

Sur le plan intérieur, en tout cas, devant les menaces, il est sûr que beaucoup d'alliances vont se reformer qui étonneront et qu'il faudra juger aux seuls résultats. Si les crises se dénouent, si certaines modifications, certaines va-et-vient politiques ou diplomatiques, certaines prises de contact produisent leurs effets, nous pourrons entrer dans de nouvelles phases de la politique intérieure française.

L'Allemagne, on le sait, est réaliste et ne s'intéresse qu'aux faits. Les mots ne sont rien pour elle. Les faits, c'est la nécessité de l'ordre : l'ordre en France, l'ordre en Europe. Elle a fait alliance avec l'Italie en connaissant ses faiblesses. Elle a accepté les atermoiements français ou se prétendant tels. Elle ne veut rien imposer à la France, mais s'accorder avec tous ceux, d'où qu'ils viennent, qui seront utiles dans notre tâche commune, qui est l'ordre d'abord, et qui a le socialisme pour but.

L'ÉCOLE DES VACHERS DE NANTHOUILLET. — *Les élèves partent pour la traite des vaches.* (Ph. Bipho.)

LE CARDINAL SUHARD

indique « la route à suivre » :

" Mettre nos forces en commun pour rendre à notre patrie la maîtrise de ses destinées"

Paris, 17 décembre. — Le cardinal Suhard adresse aux fidèles de son diocèse, un message à l'occasion de Noël. Il écrit notamment :

« Nous sommes fiers de la dignité française, du sens de la mesure de la politique courageuse d'une très grande partie de nos populations.

» Nous ne souscrivons pas aux jugements hâtifs de quelques-uns pour qui la France ne saurait plus jouer dans le monde qu'un rôle de second plan. Non ! le patrimoine de la France ne tombera pas en déshérence. La France a des fils prêts à le recueillir et, dès aujourd'hui, dans la souffrance, ils se préparent silencieusement aux tâches pacifiques de demain. »

Parlant ensuite de l'agitation extrémiste, le cardinal dit :

« Nous déplorons de tels excès. Nous réprouvons ces recours à la vengeance personnelle aux violences partisanes, aux exactions. »

« Il n'est pas permis de prendre le bien d'autrui. Il n'est pas permis d'assassiner son prochain, ni de se faire justice soi-même : la fin ne justifie pas les moyens. Le patriotisme ne peut justifier l'anarchie.

» Le Christ qui réunit en un seul les partis opposés nous demande aussi de travailler ensemble au bien de notre patrie.

» Est-il un Français qui ne désire pas la libération de la France, qui ne veuille même davantage : son honneur et sa grandeur ? Mais y parviendra-t-on en fomentant entre Français les haines inexpiables, préludes des guerres civiles ? Non, nos très chers frères, par cette voie, on arrive au chaos : le sang appelle le sang.

» La route à suivre la voici : mettre nos forces en commun pour rendre à notre patrie la maîtrise de ses destinées : apprendre, malgré les divergences d'opinion, que votre archevêque entend respecter, à nous estimer, à nous aimer ; en un mot, à nous unir. »

— On apprend la mort à l'âge de 59 ans de M. Raymond Leguay, mécanicien pensionné. Il fut précurseur du vol sans moteur et participa notamment avec son « aviette » au concours de l' « Auto » en 1920.

(Ph. Bipho)

Un camion militaire sur une route rocailleuse des Abruzzes.

PERTES DES "ALLIÉS" 150.000 HOMMES

depuis le début de la campagne d'Italie

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 17 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Sur le front d'Italie du sud, les combats défensifs continuent des deux côtés du Venafro. Dans le secteur oriental, les Anglais, soutenus par de puissantes forces d'artillerie et d'aviation, ont poursuivi leurs attaques. A la suite de combats acharnés, l'ennemi a obtenu de faibles gains de terrain au prix de lourdes pertes. La percée qu'il se proposait d'effectuer a échoué. De nombreux chars ont été anéantis et dix avions anglo-américains abattus.

17 navires de guerre coulés lors de l'attaque de l'aviation allemande contre Bari

Amsterdam, 17 décembre. — Dans la déclaration que M. Stimson, ministre de la guerre des Etats-Unis a faite sur l'attaque aérienne allemande contre Bari, il a encore déclaré, selon Reuter, que le raid avait provoqué de graves dégâts parmi les navires alliés se trouvant dans le port. Parmi les cargo détruits, a-t-il déclaré, se trouvaient deux unités américaines.

Selon une information émanant de source autorisée, 17 navires de guerre ont été coulés. En outre 1.000 hommes environ ont été tués parmi lesquels 37 marins américains. L'attaque n'a duré que quelques minutes et a été effectuée par 30 bombardiers opérant à très faible altitude et à une très grande vitesse. Il est plus que probable que la défense a été prise au dépourvu. Dans les milieux officiels a conclu M. Stimson, il ne se manifeste aucune tendance à nier que le coup a été très dur.

Les pertes des « Alliés » depuis le 3 septembre

Berlin, 17 décembre. — La liste des pertes britanniques et américaines sur le front italien du 3 septembre au 23 novembre communiquée par M. Eden, ministre des Affaires étrangères à la Chambre des Communes comprennent environ 10.000 blessés, plus de 3.000 disparus et 3.200 tués.

L'examen de ces chiffres, déclare le D.N.B., démontre que M. Eden n'a mentionné que les pertes des Anglais insulaires tandis qu'il a gardé le silence sur les pertes sévères de contingents canadiens, terre-neuviens, néozélandais et hindous.

Il résulte des nouvelles dignes de foi émanant d'officier anglais prisonniers que les pertes des peuples auxiliaires britanniques depuis le début des combats sur le continent italien comportent rien qu'en tués au moins 22.500 hommes ainsi qu'environ 60.000 blessés.

(Lire la suite page 2.)

38 BOMBARDIERS anglo-américains détruits

au cours d'un raid terroriste sur Berlin

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 17 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Des formations aériennes ennemies ont survolé de jour, la baie d'Heligoland et jeté un grand nombre de bombes explosives et incendiaires sur les quartiers habités, de différentes localités du nord-ouest de l'Allemagne. De graves dégâts ont été causés, particulièrement à Brême. Des monuments culturels irremplaçables ont été détruits.

Dans la soirée, des formations de bombardiers anglo-américains ont exécuté une nouvelle et violente attaque terroriste contre la capitale du Reich. Des dégâts considérables ont été causés. Selon les premiers renseignements, les forces de la défense ont anéanti, malgré les conditions défensives défavorables, 38 des bombardiers assaillants.

Amsterdam, 17 décembre. — On a annoncé à Londres, selon le service d'informations britannique que 30 avions du type Lancaster ne sont pas revenus du raid effectué par la R.A.F. sur Berlin, dans la nuit du 16 au 17 décembre.

Des avions « alliés » bombardent Le Pirée

Athènes, 17 décdcembre. — Au cours d'un raid aérien anglo-américain sur Le Pirée des bombes sont tombées dans un quartier ouvrier très populeux et ont détruit plus de cent maisons. Il y a vingt morts et plus de cent blessés. De nombreuses familles ouvrières sont sans abri.

Une vive indignation règne parmi la population et se manifeste aussi dans les commentaires de la presse athénienne consacrés à ce bombardement.

"LA GRANDE VAINCUE DE CETTE GUERRE SERA L'ANGLETERRE"

écrit le docteur Gœbbels

Berlin, 16 décembre. — Le Dr Goebbels predit à l'Angleterre qu'elle perdra cette guerre, aussi bien politiquement que militairement.

Dans un article intitulé : « Le colosse chancelant », publié dans la revue hebdomadaire « Das Reich », il écrit notamment ce qui suit :

L'Angleterre devra prochainement tenter une invasion à l'Ouest. Elle l'a promis et elle ne pourra plus, à la longue, se dérober. Roosevelt se gardera de mettre à sa disposition pour cela d'importants contingents de troupes américaines, car il se trouve à la veille d'une lutte électorale dans laquelle chaque soldat américain tué participera au vote en émettant au moins cent ou même mille voix contre Roosevelt. Et ainsi l'Angleterre devra avaler elle-même l'amère pilule et supporter le fardeau sanglant de ce sacrifice.

L'invasion échouera, mais — nous connaissons M. Churchill — seulement lorsque les réserves de troupes anglaises seront épuisées et décimées. Telle sera la défaite militaire britannique sur le champ de bataille, que suivra bientôt la défaite britannique dans la politique mondiale.

Ces perspectives ne sont guère réjouissantes pour l'Angleterre. Mais personne ne soutiendra qu'elle ne l'ait pas mérité. La ploutocratie britannique porte une part écrasante de responsabilité dans le déchaînement de cette guerre. Mais, cette fois, contrairement à beaucoup d'autres guerres que cette classe dirigeante déchue a déchaînées sur l'Europe, ce sera le peuple anglais qui paiera l'addition. C'est ce dont on paraît se douter sourdement là-bas. L'homme de la rue éprouve avec raison le sentiment que l'Angleterre s'est engagée, par cette guerre dans une impasse et que son gouvernement actuel ne prend aucune mesure pour l'en tirer et ne fait que l'enfoncer plus profondément et sans espoir de salut dans l'abîme.

Le peuple anglais, sans conteste le moins nombreux de toutes les puissances belligérantes, épuisera ses ressources en hommes, et amis et ennemis passeront à l'ordre du jour sur son sort.

Cette guerre constituera plus qu'une déoision. Elle apportera un changement total des vues et conceptions anciennes sur le partage du monde. Elle est, au sens exact du mot, une guerre révolutionnaire et l'aspect du monde, lorsqu'elle sera terminée, n'aura guère plus rien de commun avec sa physionomie actuelle.

Nous sommes au début, l'Angleterre au déclin. Nous montons, l'Angleterre tombera.

A l'appui de sa thèse, le Dr Goebbels invoque aussi bien le dernier discours du premier ministre sud-africain Smuts que le communiqué de Téhéran. Il déclare notamment :

« Le premier ministre sud-africain a averti récemment l'opinion britannique que l'Angleterre devrait céder aux Etats-Unis sa puissance impériale mondiale et que l'Europe tomberait sous la domination du colosse russe. Il est caractéristique que le communiqué de Téhéran, qui a été signé par ceux qui s'octroyaient eux-mêmes le qualificatif de « grands », portait à la dernière place la signature de Churchill. C'est aussi à cette place que sera reléguée l'Angleterre par la suite naturelle des événements. Smuts a seulement été trop prompt à le dire ouvertement.

En Angleterre, on se rend lentement compte de ce rôle de second plan que ce pays est appelé à jouer de plus en plus dans cette lutte gigantesque. Pour l'Union soviétique, il ne fait que retenir à l'Ouest et au Sud, des forces qui pourraient forcer la décision à l'Est. Pour les Etats-Unis, il sert presque exclusivement de porte-avions et de port de débarquement vers l'Europe ainsi que de facile héritage impérial. En bref, l'Angleterre, dont la classe ploutocratique a déclaré cette guerre pour empêcher le retour d'une ville allemande dans le Reich, se voit placée aujourd'hui devant le fait alarmant que tous ses pronostics de guerre sont tombés à l'eau et qu'au lieu de combattre pour Dantzig, elle lutte pour sa propre existence, qui est plus menacée par ses amis et alliés que par ses ennemis.

La Grande-Bretagne n'a plus d'hommes, plus de navires et plus d'argent. Elle est à la merci de ses alliés. Bien plus, elle s'est vendue ainsi corps et âme. Les hommes d'Etat anglais peuvent continuer à ressasser leurs litanies de vengeance contre le Reich et le national-socialisme. Cela ne changera rien au fait que l'Empire britannique est en vente à l'encan, que ses amis et ses ennemis le dévoreront un jour en commun, et qu'on ne sait pas encore seulement qui se taillera la part du lion.

Cet aveu peut être pour un Anglais aussi frappant que bouleversant et c'est pourquoi il faudra longtemps à l'opinion anglaise pour s'en rendre compte, mais çà et là on entend, même à Londres, des voix qui expriment la crainte que l'Angleterre, même si elle gagne militairement cette guerre, la perde politiquement ; nous croyons même pouvoir prédire qu'elle la perdra aussi bien militairement que politiquement.

CANICHES

On fait de la laine maintenant avec tout, hormi la toison du mouton, bien entendu. Quand ôn n'use pas du bois, on se sert du lait ou encore de cheveux et, miracle ! de cet hétéroclite amalgame sortent des complets ou des robes, qui tiendront le coup si le temps le permet.

Or, voici que maintenant l'on fait appel aux caniches. Ces pauvres toutous avaient vraiment une trop belle toison, pour qu'on n'ait pas eu la tentation de les tondre.

Avec le produit de la tonte de cent caniches on obtiendra, dit-on, dix mètres de tissu.

Un four viendra où un mannequin, lors de la présentation des derniers modèles de haute couture, annoncera :

« Médora », manteau d'hiver, harmonieuse composition de vingt caniches, trois hêtres, cinquante litres de lait, etc... »

Quand il pleuvra sur ce vêtement, il embaumera le chien mouillé : la forêt humide et le lait « qui s'enfuit. »

L'BOURBOUX.

Les troupes allemandes d'Italie sont sûres du succès

Madrid, 17 décembre. — Une dépêche d'Alger reproduite par le journal « Arriba » se fait l'écho d'une information émanant du grand quartier général de la 5e armée américaine.

Il en résulte que 70 % des soldats allemands faits prisonniers par les Anglo-Américains sont fermement convaincus que la Wehrmacht, vaincra sous l'égide d'Adolf Hitler, les forces armées de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Les troupes allemandes opérant en Italie opposent aux armées du général Alexander une résistance acharnée et sont sûres du succès de leurs opérations.

Rien ne permet de conclure que le moral des troupes commandées par Kesserling ait fléchi. L'habileté et l'énergie des Allemands en Italie sont inégalables.

TINO ROSSI

dans « Mon amour est près de toi »

Un complot contre M. Roosevelt avait été découvert à Téhéran

Le président Roosevelt a révélé au cours d'une conférence de presse que Staline avait été mis au courant d'un complot contre lui pendant sa présence à Téhéran.

— On mande de Laracha que la comtesse de Paris a donné, le 11 décembre, le jour à un neuvième enfant, une fille, qui sera baptisée le 6 janvier. Elle portera le nom de princesse Claudia-Maria-Inès Catalina.

— Le Chef de l'Etat a reçu M. de Lequerica, ambassadeur d'Espagne, qui était accompagné du colonel Mandoza, nouvel attaché militaire.

Les Etats-Unis ont perdu jusqu'à présent plus de cent navires de guerre dans le Pacifique

Tokio, 17 décembre. — Le porte-parole du gouvernement, parlant vendredi, devant les représentants de la presse étrangère des pertes subies jusqu'ici par les Etats-Unis, a fait remarquer que les Américains devront encore consentir de grands sacrifices étant donné que M. Stimson qualifie l'époque actuelle comme étant seulement le « deuxième des trois stades de la guerre ».

« Jusqu'à présent, dit le porte-parole, les Etats-Unis ont perdu plus de cent navires de guerre et quelque dix mille hommes d'équipage. Cela n'empêche pas d'ailleurs les dirigeants américains de continuer à tromper leurs compatriotes quant à l'ampleur de leurs pertes. M. Knox a même été jusqu'à dire que l'Amérique était bien préparée et qu'elle devenait de plus en plus puissante. Selon lui, les Etats-Unis n'ont pas encore livré de bataille importante. Il a bien parlé des pertes importantes subies près des îles Gilbert, mais il n'a eu garde, et pour cause, de souffler mot aux celles, beaucoup plus grandes, que ses pays a subi aux îles Salomon.

» Si les Américains, dit en terminant le porte-parole, pouvaient se rappeler toutes les déclarations faites par leurs hommes d'Etat, peut-être auraient-ils une petite idée de ce que serait le « troisième stade de guerre » de M. Stimson.

* * *

Tokio, 17 décembre. — Au cours d'une interview accordée aux représentants de la presse étrangère, M. Iguchi, porte-parole du bureau d'informations japonais, répondant à l'annonce faite par le ministre de la marine américain Knox au sujet d'une offensive américaine dans le Pacifique déclara qu'on ne pouvait pas considérer comme le prélude d'une offensive de telles opérations au cours desquelles l'adversaire perd un grand nombre de navires de guerre précieux et des équipages irremplaçables. Elles constituent, au contraire, les signes précurseurs d'une catastrophe.

Attaques japonaises contre l'île de Bougainville

Tokio, 17 décembre. — On mande d'une base du Pacifique-sud : Des formations de l'aviation de la marine japonaise ont attaqué, jeudi, trois reprises, la région de Torokina sur l'île Bougainville. De nombreuses bombes ont été lancées sur bases ennemies. Tous les avions japonais sont retournés à leurs bases.

La Commission " d'épuration " d'Alger voit s'élargir le cadre de ses attributions

Tanger, 17 décembre. — On mande d'Alger que le cadre des attributions de la commission d'épuration a été élargi. Elle sera habilitée à enquêter sur les activités des médecins, avocats, journalistes, des reporters de la radio et du cinéma, ainsi que sur celles des fonctionnaires élus ou nommés et des militaires.

Un de ceux qui voulaient descendre Marty est arrêté

Tanger, 17 decembre. — On mande d'Alger que la police a arrêté un homme qui aurait organisé un attentat contre André Marty.

Le général Catroux à Beyrouth

Amsterdam, 18 décembre. — L'agence Reuter publie une information de Radio-Alger selon laquelle le général Catroux est arrivé jeudi à Beyrouth par la voie des airs.

Pierre Cot arrive...

La Linea, 17 décembre — On apprend que Pierre Cot, ancien ministre de l'air, qui vient des Etats-Unis et se rend en Afrique du Nord en avion, a fait escale à Gibraltar. Il regagne Alger pour occuper son poste à l'assemblée consultative et au comité d'Alger.

...les Brésiliens aussi

Tanger, 17 décembre. — On mande d'Alger : Le premier détachement appartenant au corps expéditionnaire brésilien est arrivé à Oran. Il est commandé par le général Mascarenhas.

L'état de M. Churchill s'est amélioré

Amsterdam, 17 décembre. — Le service d'informations britannique annonce que le plus récent bulletin de l'état de santé de M. Churchill dit que l'inflammation pulmonaire ne paraît pas étendue. L'amélioration de l'état général persiste.

M. Eden remplirait les fonctions de premier ministre si la maladie de M. Churchill se prolongeait

Madrid, 17 décembre. — Selon l'écho de l'avis exprimé par les milieux politiques londoniens, le correspondant du journal espagnol « Ya » écrit que M. Eden remplacerait M. Churchill, en cas où celui-ci, par suite de sa maladie, devrait provisoirement abandonner les rênes du gouvernement.

Pas d'entrevue Salazar-Churchill

Lisbonne, 17 décembre. — Le bruit selon lequel le premier ministre Salazar aurait eu une entrevue avec MM. Eden et Churchill, lors de leur retour du Caire, vient d'être démenti par les milieux compétents portugais.